

DEMOCRATIE & SPIRITUALITE

COMPTE RENDU DU GROUPE FEMMES N°7

Gérard Gigand rapporteur

Premier temps de réunion

Notre animatrice Zohra Sahli propose les règles du débat dans l'esprit de l'éthique de la discussion. Une gardienne du temps se porte volontaire et grâce à elle, les deux témoignages dureront strictement dix minutes chacun.

PREMIER TEMOIGNAGE

Le premier témoignage de Marie-Thérèse Berthelot est très ancré dans l'histoire depuis la fin de la dernière guerre en France. L'euphorie de la libération, l'immense espoir suscitant pléthore d'engagements en tous domaines : politique, syndicaliste, professionnel, social, associatif. La recherche d'emploi de tous en particulier des prisonniers libérés. La découverte de la philosophie d'Emmanuel Mounier. Le développement de la formation. La quête des valeurs démocratiques. Dans tout cela, les femmes étaient à l'avant-garde en particulier parce qu'elles avaient le droit de vote et que, restant au foyer, elles avaient la possibilité de se former mieux encore que les hommes à la compréhension des nouveaux développements.

DEUXIEME TEMOIGNAGE

Le deuxième témoignage, plus centré sur une recherche de définition authentique de soi-même nous vient de Nathalie Debray, quarante quatre ans. Elle est féministe de forte conviction. Venant d'un milieu modeste elle a néanmoins gravité les échelons, en décalage avec ce que souhaitaient ses parents de milieu ouvrier. La recherche d'authenticité avec elle-même la fait revenir depuis les métiers d'avocat, de droit des affaires vers des engagements beaucoup moins lucratifs au niveau des quartiers dans des médiations sociales et culturelles auprès d'autres personnes et communautés notamment maghrébine.

OUVERTURE DE L'ECHANGE

La discussion s'ouvre sous l'angle de l'apport unique du féminin dans les affaires de la Cité. Cette originalité féminine sinon féministe d'apport prend différentes formes :

L'engagement politique n'est pas partisan.

L'esprit féminin donne une couleur particulière à la liberté.

Quand les femmes font de la politique, ça a un sens.

La femme est la douceur avant tout, l'accueil, l'inspiratrice et la conseillère. Elle élève les enfants et maintient vivantes les « vraies » valeurs. Elle a un rôle particulier dans le domaine de la non-violence.

La femme, par la maternité est plus douée pour la relation. (Que les hommes). Elle est bien placée par rapport à la non-violence. Il y a un lien entre le féminin et la démocratie.

D'une manière générale, les femmes sont plus aptes.

La différence principale entre homme et femme est la capacité à donner la vie et la soumission des femmes aux hommes. Les hommes sont au service d'eux-mêmes.

Les femmes étant moins payées qu'ailleurs, elles vont chercher ailleurs leur satisfaction.

Les femmes s'engagent non pas en fonction de ce qu'elles sont capables de faire mais là où elles peuvent trouver une certaine liberté d'action.

A cette dernière phrase, une personne répond : « Quand j'entends des mots comme « s'accomplir » etc. je trouve cela très désuet. Il ne s'agit pas du combat mais de la justice. Je suis donc gênée quand

vous dite c'est le féminin et non pas la femme : encore faut-il que les femmes en chair et en os vivent mieux. Car c'est vraiment que l'humain qui est en chacun de nous soit aussi développé d'un coté que de l'autre. C'est pour c'est prématuré pour moi de trouver les causes de pourquoi les femmes sont ici ou là ; il ne s'agit pas d'une cause mais d'un effet ».

La référence constante au féminin est remise en question par une participante qui estime que la femme « en chair et en os » est prépondérante par rapport au féminin. De même une inquiétude est exprimée quant à la perte par la femme de sa féminité dans son combat pour l'égalité avec les hommes. Elle doit être à égalité mais aussi revendiquer de faire les choses autrement, une manière d'occuper l'espace et l'action différemment

La femme doit lutter pour l'égalité avec l'homme. Elle est exploitée depuis des siècles.

Une autre participante estime que les hommes peuvent tout aussi bien être doux et s'intéresser à la part du féminin dans l'homme. Chacun a une part de féminin et de masculinité. La femme doit montrer un peu plus de féminité, Une personne a exprimé un peu de gêne par le fait de créer des catégories.

Un des trois hommes du groupe constatait dans l'enseignement, une amélioration des classes quand elles devenaient mixtes mais constate aussi une certaine perversité cachée derrière cette douceur. Par ailleurs, il aurait souhaité que l'on définisse ces valeurs féminines. Il pense que les femmes en politique peuvent être pire qu'un homme.

Ainsi donc, le thème concernant la question de la démocratie comme valeur spirituelle ou non a conduit à une réaffirmation de l'identité et de la supériorité de la femme dans ce domaine plutôt que de traiter le thème selon la sensibilité féminine. Cette supériorité mise en avant est connexe d'un sentiment de dévalorisation et d'encombrement ou de l'absence des hommes dans la vie. Il a été déploré qu'il n'y ait pas de temps pour l'instauration d'un débat car trois quarts d'heure ont été utilisés pour trouver des chaises au début et trente cinq minutes ont été retirées à la fin à cause de l'utilisation des locaux par d'autres groupes.

Plus largement, il est remarqué que l'une des intervenantes a parlé de la foi et pas l'autre mais que dans les deux cas, la spiritualité perçait et la part importante de création.

La question a été posée :

Chacun peut-il dire s'il y a un lien entre le féminin et la démocratie ?

Un tour de table permet à chacune de répondre oui.

L'animatrice regrette l'absence de temps pour entrer en débat.

Deuxième temps de réunion

Dans cette réunion, il n'a presque pas été question de la relation homme-femme mais de l'approche des participantes à la question posée par la conférence.

Aux expériences modificatrices des conceptions de la vie, celui de la médecine a été évoqué. Il s'agit d'un contact prolongé avec des peuples tribaux qui ont une toute autre approche de la nature et du cosmos. Ces médecines traditionnelles sont très efficaces et la médecine occidentale soit la boude, soit l'utilise pour faire de l'argent. Dans ce cas précis, cette tribu était très sage et n'a pas voulu divulguer ses secrets. Ils savent soigner le SIDA en soignant le corps tout entier.

Il est question ensuite du processus d'enseignement entre deux personnes. La nécessaire réciprocité est soulignée comme indispensable dans la démarche pédagogique. Ainsi l'accueil et l'écoute sont les deux premières qualités dans un esprit de bienveillance et de neutralité. Différentes personnes

ont relaté leur expérience comme accompagnatrice professionnelle, agent de développement dans le sens d'un apprentissage exigeant en terrain nouveau parmi différents groupes sociaux.

Il est à remarquer qu'un des témoignages spontanés concernait, chez une jeune femme une expérience de facilité de relation professionnelle qu'elle a trouvée plus intéressante parmi des hommes qu'elle ne l'aurait peut-être trouvée parmi des femmes. Mais il s'agissait d'un travail commercial à l'extérieur alors que la relation avec son patron est moins évidente, celui-ci voulant toujours faire d'elle sa secrétaire.

D'autres encore font partie de groupes de discussion interreligieux dont il est déploré l'absence d'homme.

A la question de l'animatrice sur l'impact de notre vécu sur la démocratie, il est remarqué que les échanges en groupe sont souvent de qualité mais avec le risque de la réunionite.

Certaines personnes se sentent exclues de la vie démocratique. On ne fait que leur demander « leur ressenti personnel mais pas de grandes choses ».

Il est remarqué que l'éducation est en sous-jacence un facteur majeur de développement de l'esprit démocratique.

Notre animatrice a posé la question de ce que chacun considère comme spirituel. A ceci, voici certaines des phrases clef :

Partout où il y a de l'humain, il y a du spirituel. Là où il y a de l'humain, il y a de l'humanité.

La démocratie est une exigence morale. Souvent, le fait d'avoir une religion plombe la spiritualité.

Dans la religion, on veut persuader qu'on est dans le juste ; la spiritualité, c'est une dimension de la globalité. Si tu ne connais que ta religion, tu ne connais pas ta religion.

La religion doit être comme une matrice puis les gens sont libres de partir.

Je ne pense pas que la spiritualité soit plus riche que le religieux.

Deuxième journée sur le service civique obligatoire :

Dans l'ensemble, les personnes ont des difficultés d'absorption à cause de la fatigue de l'écoute.

Les personnes sont heureuses d'être là et de la qualité de l'ensemble quoique certains intervenants des plénières aient été jugés trop bavards. Telle personne ressent qu'on est venu trop vite au « comment ». « On a besoin de parler du principe de réalité car nous sommes toujours un peu dans une mythologie ».

L'animatrice rappelle que sa question était : « comment vous sentez-vous ? » alors que chacun s'est exprimé sur son évaluation des débats.

Une contrariété a été exprimée sur le fait que le débat porte sur le service civique alors que le thème de l'éthique du débat avait été annoncé. Cela apparaît comme mettant la charrue avant les bœufs, c'est-à-dire supposer que chacun a mis autant de travail sur ces thèmes que les organisateurs. Ce avec quoi, l'animatrice a été d'accord.

A cette réunion, il n'y a plus qu'un homme dans ce groupe de femmes et c'est le rapporteur tenu de garder le silence. Cela pose une question utile à méditer.

Par rapport au service civique, le rôle de l'école est souligné. Le fait qu'il ne doive pas être adressé uniquement aux jeunes et concerner tout le monde apparaît important. Il y a beaucoup de compétences chez les plus âgés.

Un débat s'est ouvert sur le fait d'être obligatoire ou non.

Le rôle des associations sera important dans l'application mais en même temps, la suppression de beaucoup de subventions de l'état est contradictoire.

Et puis il est souligné que la jeune génération opère dans une mentalité complètement différente de celle de ses prédécesseurs. Ils sont déjà dans la mondialisation alors que les plus âgés sont encore dans la citoyenneté française. Ils disent : « aidez-nous à voir autrement ». Ce qui les intéresse, c'est l'ailleurs, faire une autre expérience. Mais dit-on aussi, l'ailleurs n'est pas forcément l'étranger ; l'humanitaire c'est bien si tant est qu'il soit toujours à l'extérieur de la France.

Dans l'ensemble, les interventions parlent des jeunes, de l'extérieur, comme faisant partie d'un monde qui est étranger. Différentes expériences sont relatées concernant un projet avec des jeunes

en France et à l'étranger. Dans l'ensemble, il semble difficile à certains d'imposer ce genre d'expérience de service en rendant le service civique obligatoire. La question de l'élitisme est aussi évoquée. Tous les jeunes pourront-ils avoir accès à de tels projets ? D'où l'argumentation d'autres personnes en faveur du caractère obligatoire afin d'éviter les différences de traitement entre différents groupes sociaux. Et puis « qu'est-ce qu'un jeune en difficulté ? »

L'ancien service militaire est évoqué pour en souligner les aspects positifs et notamment son caractère initiatique pour tous correspondant à une charnière de la vie. D'où un renfort de l'argument en faveur du caractère obligatoire. On ne peut pas faire l'économie d'une rencontre entre tous les groupes de la société. Un retour au clivage homme-femme revient quand une intervenante rappelle que cette mesure vient d'en haut et que c'est très masculin.

Dans ce débat, l'intérêt pour l'expérience allemande est évoqué en vue de s'en instruire un peu plus à l'avenir.

Peu à peu un consensus se fait dans le respect de l'avis différent de l'autre et même dans une certaine acceptation de modifier son point de vue à partir de l'avis différent de l'autre. D'autres personnes expriment une meilleure compréhension du point de vue adverse mais conservent le leur en trouvant « faible » les arguments opposés, notamment celui pour la non obligation. D'autres encore avouent que leur absence de réflexion préalable sur la question les conduit naturellement à bouger. Chacun exprime ce qu'il ressent de la possibilité d'un consensus sur la justesse du service civique et en particulier de son caractère obligatoire.

D'une manière générale, tout le monde a conscience de l'énormité du projet et de l'échelle des moyens qu'il faut mettre en œuvre pour le mener à bien. Tout le monde est d'accord pour souligner le grand besoin de mixité sociale.